

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 6

Artikel: Visite à nos petits hôtes : les enfants réfugiés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

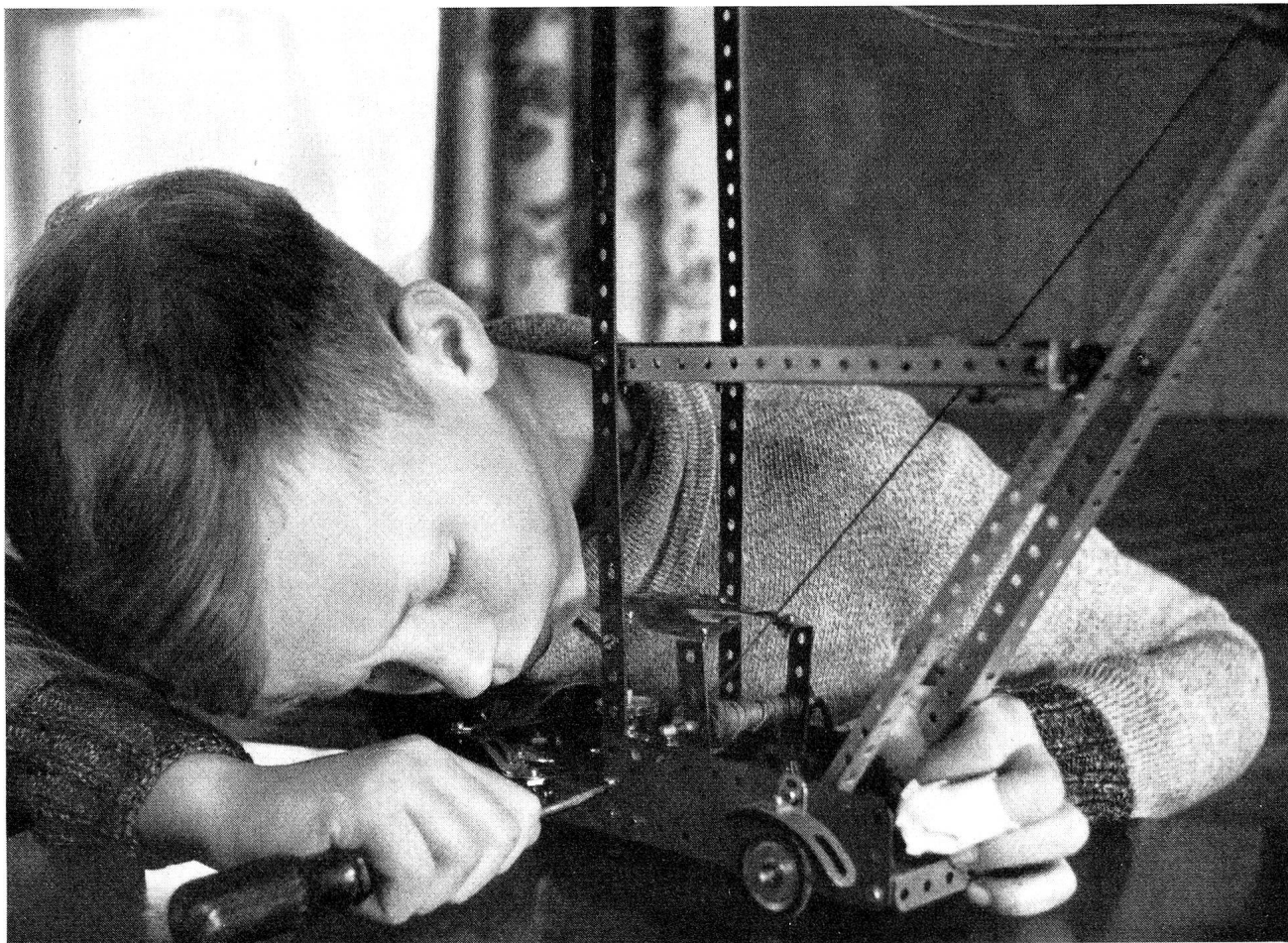
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VISITE A NOS PETITS HOTES

les enfants réfugiés



Loin des privations et des misères des camps le petit réfugié a vite retrouvé les joies de l'enfance

Le septième convoi d'enfants réfugiés est arrivé en Suisse le 31 mars dernier, amenant 550 fillettes et garçons de Basse-Saxe et du Schleswig-Holstein. Ce contingent porte ainsi à 3500 environ le nombre total d'enfants reçus dans nos familles suisses depuis la mi-décembre 1949, époque où débuta cette action d'hébergement.

Comment tous ces enfants, dont plus de la moitié se trouvent encore dans notre pays, se sont-ils adaptés à leur nouvelle existence? Comment, sortis brusquement de camps de réfugiés d'Allemagne et d'Autriche, ont-ils réagi dans le milieu familial qui les a accueillis? Quelles ont été enfin les expériences des familles suisses qui les hébergèrent? Autant de questions qui viennent tout naturellement à l'esprit et auxquelles il nous a paru intéressant de répondre.

Nous nous sommes rendus dans un certain nombre de familles où se trouvait un enfant réfugié, et avons interrogé les parents. D'une façon générale, le résultat de cette action est extrêmement réjouissant. Nos familles suisses, dans la majorité des cas, ont même été étonnées de la bonne éducation de ces enfants. Pères et mères de famille s'attendaient à recevoir un être à demi sauvage, intraitable et mal élevé, ou au contraire un enfant timoré et neurasthénique, et s'étaient armés d'avance de beaucoup de patience et de beaucoup de bonne volonté. Mais bien des difficultés auxquelles ils s'attendaient ne se présentèrent pas, et si certains enfants se montrèrent nerveux, agités et bruyants, très peu en revanche firent preuve de désobéissance ou de mauvais vouloir. Après les premiers jours de dépaysement, tous se firent rapidement à leur nouvelle exis-

tence et participèrent à la vie de la famille, comme s'ils en avaient réellement fait partie.

Mais, laissons plutôt parler les parents!

«Je dois dire que j'ai été passablement surprise de constater que la petite Helga n'a vraiment aucune mauvaise habitude. Pourtant, sa mère, qui travaille dans le camp de réfugiés et qui a encore trois autres enfants, ne doit pas avoir beaucoup de temps à consacrer à leur éducation. Depuis un an, la mère et les enfants vivent dans une salle avec 70 autres personnes. Helga déteste la vie du camp, et parle librement et sans aucune pudeur, comme un adulte, de choses qu'elle devrait encore ignorer.

Son occupation préférée est de s'amuser dans la salle de bain; elle y passe au moins une heure par jour, ouvrant et fermant les robinets, jouant avec la douche, nettoyant la baignoire. «Comme c'est chic, ici, de pouvoir se laver sans que tout le monde vous regarde!» m'a-t-elle dit le premier jour!

Elle s'est liée avec Raymonde, une petite Française qui loge chez nos voisins, et ce sont maintenant des amies inséparables. J'en suis très heureuse, d'autant plus que personne n'ignore que le frère de Raymonde est mort dans un camp de concentration en Allemagne.

Nous nous sommes très attachés à Helga, mon mari et moi, car nous n'avons pas d'enfants, et nous serions heureux de pouvoir la garder plus longtemps.»

*

«Wolfram, âgé de dix ans, est le plus jeune fils d'un médecin réfugié. Les premiers temps, il était très nerveux, son sommeil était agité et plein de cauchemars où il était question de fuite, de poursuite et de fusillade. Mais il n'a pas été long à se calmer et il se sent aujourd'hui tout à fait comme à la maison. Il est toujours très serviable, m'aide volontiers à la cuisine pour préparer les repas; nous lui avons donné le «mécano» de notre fils, et il est maintenant tout à fait dans son élément, car il voudrait devenir ingénieur.

Nous ne souhaitons qu'une chose, c'est que Wolfram puisse réaliser son désir et se faire une carrière indépendante, car c'est un garçon sérieux et travailleur, que nous regretterons certainement beaucoup.»

*

«Le petit Dieter, qui est chez nous depuis six semaines, est tout différent de ce que nous avons imaginé. Nous n'aurions jamais pensé qu'un enfant de réfugiés puisse être «gâté» à ce point! D'après ce que nous savons, ses parents avaient auparavant une situation assez brillante, et il semble qu'ils s'efforcent maintenant de cacher à leur enfant la misère dans laquelle ils sont tombés. Dieter s'est donc

fait une image tout à fait fautive de la réalité, ce qui pour nous, qui connaissons la véritable situation de sa famille, crée toutes sortes de difficultés.

C'est là que nous pouvons mesurer toute la détresse de ces réfugiés; dans leur misère, une seule chose leur reste encore: leur enfant; et pour lui, ils se privent de tout, souffrent du froid, de la faim...

Sans vouloir trahir en quelque sorte l'intention des parents, nous nous efforçons néanmoins de préparer tout doucement Dieter à affronter la réalité, car il finira bien par la découvrir un jour...»

*

«Maria est une enfant délicieuse, au caractère facile et enjoué. Lorsqu'elle est arrivée chez nous, il y aura bientôt trois mois, elle était plutôt timide et craintive. Mais elle s'est tout de suite sentie à l'aise et, très rapidement, elle s'est épanouie autant moralement que physiquement.

Elle s'est prise d'amitié pour notre fils Jean, et nous nous amusons beaucoup, mon mari et moi, à les observer; la petite parle un peu le français, et notre fils s'efforce de lui répondre avec les quelques mots d'allemand qu'il connaît. Tous deux sont devenus inséparables, et nous sommes très heureux de cette compagnie pour notre fils, car nous n'avons pas d'autre enfant. C'est très volontiers que nous garderions Maria pendant quelques mois encore.»

*

D'autres familles encore nous ont fait part de leurs impressions et de leurs expériences, mais dans aucune d'entre elles nous n'avons entendu de véritables plaintes au sujet des enfants réfugiés. Au moment où cette action est sur le point de se terminer, nous formons le vœu que ces séjours en Suisse permettent à quelques-uns de ces 3500 enfants de regarder l'avenir avec un plus de courage et de confiance.

